

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures
du soir.
Édition et Administratif:

PIEDRAS, 277 (premier étage)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BORON DUBARD

1^{re}, Année Num. 153--78

COLLABORATION

Simples commentaires

II
J'ai eu l'exquise bonne fortune d'entendre assez vives critiques au sujet de mes commentaires sur l'important télégramme publié par l'Agence Havas et contenant un extrait des déclarations du général Caprivi.

Comme de juste, je me suis amusé franchement et j'en demande bien parlon à nos honorables contradicteurs dont l'un voyait dans le fameux télégramme une confirmation évidente de l'alliance franco-russe.

Il faut avouer qu'il existe des personnes, dues d'une facilité remarquable de tout voir et de tout dire en Russie; avec elles la discussion ne peut dégénérer qu'en dispute, ce qui me plaît nullement.

L'article inquiétant a été écrit dans un moment de douloureuse surprise, je dirai mieux, dans un instant de véritable anxiété. Peut-être je suis trop loin, peut-être moi suis je alors sans raison plausible et ai vu trouble.

Tous nos compatriotes comprendront comme moi la lecture de la dépêche, on pouvait se demander si notre pays n'était pas menacé sérieusement et si nous n'avions pas une fois de plus, été trop confiants.

Sur ces entrefaites est arrivé un télégramme de la Via Galveston annonçant qu'à la suite de dissensions avec l'Empereur d'Allemagne, le général Caprivi allait prochainement lancer sa démission.

Si la nouvelle est exécute, elle a une importance qui n'échappera à personne, en ce sens que ce n'est un dé à venir formel du discours prononcé au Reichstag.

Dans ce cas, la satisfaction morale donnée à la France compenserait et au delà, la légitime émotion causée par les affirmations si catégoriques du chancelier allemand.

La personnalité de l'Empereur de Russie est bien connue, et d'un avis unanime, le Czar est un honnête homme, incapable de manquer à sa parole.

C'est donc une garantie, car, nous pouvons nous le dire entre nous, il ne faut pas trop se fier à tout ce qu'on dit de l'opinion publique en Russie. Dans le grand empire, il n'y a qu'un chef et un chef écouté—C'est le Czar. Lui seul dirige tout et le peuple russe qui personifie son Empereur les destinées mêmes de la Patrie, n'écoute que lui, ne suit que lui, ne voit que par lui.

L'autorité du Czar est absolue et Alexandre III ne bâtit pas sur ce chapitre, nous n'avons donc, par conséquent, qu'à compter sur lui et nous reconnaissons qu'après Cronstadt et le succès de l'emprunt russe, l'Empereur ne devra tout et le peuple russe qui personifie son Empereur les destinées mêmes de la Patrie, n'écoute que lui, ne suit que lui, ne voit que par lui.

La situation ainsi créée au début de la session parlementaire ne laisse pas d'être assez embarrassante pour le gouvernement. Sans vouloir exagérer l'importance et surtout la portée de cette levée du bouclier clérical, on ne peut méconnaître qu'elle est pour le parti de Freycine une source de difficultés. Le Pape lui-même entre dans la mêlée. Les journaux catholiques publient une lettre de Léon XIII à Mgr. Gouthe-Soulard qui est congue dans le même ton que les lettres des prélats qui ont écrit à M. Fallières. L'archevêque d'Aix regoit même la bénédiction papale pour prix de son impertinence épiscopale.

On ne peut s'empêcher de constater à ce propos les étranges contradictions du souverain pontife, hier tout à la conciliation, aujourd'hui tout à la guerre. La même plume d'où est tombé le bref conciliant adressé au cardinal Lavigerie, dresse aujourd'hui un acte d'accusation contre la République. C'est un triste spectacle de voir biffoté de la sorte entre deux politiques contraires, le vieillard qui préside aux destinées de l'Église romaine; mais c'est aussi un avertissement aux gouvernements et aux pays qui se sont trop laissés prendre aux douces promesses de la Curie. Le gouvernement français en est la première victime.

Quant à l'attitude qu'il lui convient de prendre, il n'est pas difficile de la prévoir. On ne manquera pas de l'exprimer à la rigueur.

La rigueur serait peut-être de trop; mais un peu de ferme ne ferait pas mal.

On ne saurait trop, en effet, honnir tout ce qui ressemble à la persécution religieuse; mais un gouvernement le devoir de se faire respecter et de ne point tolérer des actes d'agression épiscopale comme celui qu'a commis Mgr. Gouthe-Soulard.

Combien différent et combien plus sage a été l'attitude de Mgr. Bernardoul l'archevêque de Sens à sa retenue respectueuse de l'autorité sans rien sacrifier de ce que ses hautes fonctions ecclésiastiques lui imposent de devoir de sauvegarde.

Celui d'Aix, au contraire, semble s'être complu à provoquer un conflit. A-t-il cherché ainsi à se faire parler les intentions envers M. Carnot qui le fit accuser, par les intranquilles de son parti, de mollesse sacerdotale et de courisanerie?

Grâce au concordat, le gouvernement est en mesure de frapper les membres de l'épiscopat qui seraient tentés d'oublier qu'aux yeux de la loi civile ils sont des fonctionnaires, et qu'ils ont à se soumettre aux lois de la société civile comme tout citoyen français.

Point de violence donc, mais assez d'énergie pour arrêter dès son début l'imprudente levée de goupillons politiques, provoquée par les pêcheurs en eau trouble des réactions restées en dérèglement.

L'Autriche-Hongrie voit que le Pape est présent, qu'il est à l'entière merci du Quirinal, mais à cause de notre alliance avec l'Italie nous ne pourrons rien dire, plus tard nous verrons à rendre au Pape son indépendance, c'est à dire son pouvoir temporel.

Sur ce, M. de Rudini, qui pratique plus ou moins bien la politique double, chère à Machiavel, répond à M. Kalmoky en disant que le gouvernement italien prétend que la question romaine est résolue.

M. de Rudini, à son point de vue, a peut-être raison de parler ainsi, mais il se figure que ses affirmations empêcheront les revendications de la papauté, il se trompe lourdement. Le Pape dispose d'une autorité morale immense et à un moment voulut son influence peut-être décisive.

L'Empereur d'Autriche a rego, à Vienne, la visite du roi Humbert, mais n'a jamais voulu lui rentrer à Rome, montrant ainsi qu'il ne renonçait pas et approuvait encore moins la chute du pouvoir temporel.

Il n'y a pas d'illusion à se faire à ce sujet, et bien que nous ne soyons nullement partisans du rétablissement du régime, nous constatons que ce projet dont on ne parlait guère, il y a quelques années, est maintenant à l'ordre du jour.

L'Italie se sentant menacée dans son intégration comprend à merveille que son existence, comme grande nation, tient à cela même d'avoir Rome pour capitale, et elle ne reculera devant aucun sacrifice pour maintenir ce état de choses actuel.

L'Autriche, et M. de Kalmoky l'a dit assez clairement, ne sera rien pour le moment, mais plus tard.....

En Allemagne le parti catholique est puissant, bien organisé et discipliné et Bisuarek dans sa toute puissance a toujours du compter avec lui.

Quant l'Empereur Guillaume est allé à Rome, il a rendu une visite officielle au Pape.

La catholique Espagne, le Portugal, ne voient pas d'un bon œil la situation actuelle créée à la papauté.

Enfin, la France a un intérêt politique à entretenir des espérances qui déplaisent au gouvernement italien, et cela parce que ce même

gouvernement s'est inséché à notre ennemi, à l'Allemagne.

M. de Rudini, répète à chaque instant qu'il veut dissiper les inégalités de la France; il n'y arrivera jamais tant que l'Italie fera partie d'une alliance dont le but est de garantir à l'Allemagne la possession de l'Alsace et de la Lorraine.

Donnant, donnant.

Pourquoi irions-nous de nouveau retirer les marrons du feu, au profit d'un roi pour qui la reconnaissance ne semble pas un héritage paternel?

C'est assez d'une fois. Nous avons versé trop de sang, dépensé et perdu trop de milliards pour ne pas profiter d'une légion si clairement acquise. Le cardinal Richelieu, combattant les protestants en France, s'alliait avec le protestant Gustave-Adolphe contre l'Autriche catholique, parce qu'il ne voyait qu'un but, la grandeur de la France.

X.

Cet article terminé, l'Agence Havas publie un télégramme disant que les déclarations de M. Kalmoky causaient un grand mécontentement en Italie.

Elle est jolie la cordialité qui règne entre les puissances alliées!

Courrier politique

RETOUR AUX HOSTILITÉS

Paris, 2 novembre 1891.

Voici la question cléricale décidément revenue en France. Nous ne nous étions pas trompés en reconnaissant les prélimines d'une campagne dans les bruyantes et vénérables manifestations des organisateurs des pèlerinages de Rome à propos de l'incident du 2 octobre. Les journaux de Paris avaient pris un peu légèrement cette affaire; ils ont eu tort. Pour qui connaît la tactique ordinaire du parti clérical, il devait être évident, dès le premier moment, que l'on assistait ici à une levée de boucliers du groupe clérical intransigeant fort envers la conversion de Mgr. Lavigerie et d'un grand nombre de prélats et surtout de membres du clergé aux idées de conciliation.

Il apparaît même très clairement aujourd'hui que les pèlerinages n'avaient été organisés qu'en vue de ranimer le zèle atiell des fidèles, et de provoquer un mouvement d'opinion qui permet de reconstituer les cadres de l'armée cléricale complètement désorganisée par l'aventure boulangiste.

Pour le moment, les choses paraissent tourner en faveur des intransigeants. La nouvelle que l'archevêque d'Aix, dont vous connaissez la lettre au ministre des cultes, allait être poursuivi en correctionnelle, a mis le feu aux poudres, et c'est aujourd'hui dans tout le camp clérical une furieuse et vénérable explosion de colère et de haine contre le gouvernement et la société civile. C'est là qu'on en voulait venir, et il faut avouer que la campagne a été menée avec une habileté consummée.

La situation ainsi créée au début de la session parlementaire ne laisse pas d'être assez embarrassante pour le gouvernement. Sans vouloir exagérer l'importance et surtout la portée de cette levée du bouclier clérical, on ne peut méconnaître qu'elle est pour le parti de Freycine une source de difficultés. Le Pape lui-même entre dans la mêlée. Les journaux catholiques publient une lettre de Léon XIII à Mgr. Gouthe-Soulard qui est congue dans le même ton que les lettres des prélats qui ont écrit à M. Fallières. L'archevêque d'Aix regoit même la bénédiction papale pour prix de son impertinence épiscopale.

On ne peut s'empêcher de constater à ce propos les étranges contradictions du souverain pontife, hier tout à la conciliation, aujourd'hui tout à la guerre. La même plume d'où est tombé le bref conciliant adressé au cardinal Lavigerie, dresse aujourd'hui un acte d'accusation contre la République. C'est un triste spectacle de voir biffoté de la sorte entre deux politiques contraires, le vieillard qui préside aux destinées de l'Église romaine; mais c'est aussi un avertissement aux gouvernements et aux pays qui se sont trop laissés prendre aux douces promesses de la Curie. Le gouvernement français en est la première victime.

Quant à l'attitude qu'il lui convient de prendre, il n'est pas difficile de la prévoir. On ne manquera pas de l'exprimer à la rigueur.

La rigueur serait peut-être de trop; mais un peu de ferme ne ferait pas mal.

On ne saurait trop, en effet, honnir tout ce qui ressemble à la persécution religieuse; mais un gouvernement le devoir de se faire respecter et de ne point tolérer des actes d'agression épiscopale comme celui qu'a commis Mgr. Gouthe-Soulard.

Combien différent et combien plus sage a été l'attitude de Mgr. Bernardoul l'archevêque de Sens à sa retenue respectueuse de l'autorité sans rien sacrifier de ce que ses hautes fonctions ecclésiastiques lui imposent de devoir de sauvegarde.

Celui d'Aix, au contraire, semble s'être complu à provoquer un conflit. A-t-il cherché ainsi à se faire parler les intentions envers M. Carnot qui le fit accuser, par les intranquilles de son parti, de mollesse sacerdotale et de courisanerie?

Grâce au concordat, le gouvernement est en mesure de frapper les membres de l'épiscopat qui seraient tentés d'oublier qu'aux yeux de la loi civile ils sont des fonctionnaires, et qu'ils ont à se soumettre aux lois de la société civile comme tout citoyen français.

Point de violence donc, mais assez d'énergie pour arrêter dès son début l'imprudente levée de goupillons politiques, provoquée par les pêcheurs en eau trouble des réactions restées en dérèglement.

L'Autriche-Hongrie voit que le Pape est présent, qu'il est à l'entière merci du Quirinal, mais à cause de notre alliance avec l'Italie nous ne pourrons rien dire, plus tard nous verrons à rendre au Pape son indépendance, c'est à dire son pouvoir temporel.

Sur ce, M. de Rudini, qui pratique plus ou moins bien la politique double, chère à Machiavel, répond à M. Kalmoky en disant que le gouvernement italien prétend que la question romaine est résolue.

M. de Rudini, à son point de vue, a peut-être raison de parler ainsi, mais il se figure que ses affirmations empêcheront les revendications de la papauté, il se trompe lourdement. Le Pape dispose d'une autorité morale immense et à un moment voulut son influence peut-être décisive.

L'Empereur d'Autriche a rego, à Vienne, la visite du roi Humbert, mais n'a jamais voulu lui rentrer à Rome, montrant ainsi qu'il ne renonçait pas et approuvait encore moins la chute du pouvoir temporel.

Il n'y a pas d'illusion à se faire à ce sujet, et bien que nous ne soyons nullement partisans du rétablissement du régime, nous constatons que ce projet dont on ne parlait guère, il y a quelques années, est maintenant à l'ordre du jour.

L'Italie se sentant menacée dans son intégration comprend à merveille que son existence, comme grande nation, tient à cela même d'avoir Rome pour capitale, et elle ne reculera devant aucun sacrifice pour maintenir ce état de choses actuel.

L'Autriche-Hongrie voit que le Pape est présent, qu'il est à l'entière merci du Quirinal, mais à cause de notre alliance avec l'Italie nous ne pourrons rien dire, plus tard nous verrons à rendre au Pape son indépendance, c'est à dire son pouvoir temporel.

En Allemagne le parti catholique est puissant, bien organisé et discipliné et Bisuarek dans sa toute puissance a toujours du compter avec lui.

Quant l'Empereur Guillaume est allé à Rome, il a rendu une visite officielle au Pape.

La catholique Espagne, le Portugal, ne voient pas d'un bon œil la situation actuelle créée à la papauté.

Enfin, la France a un intérêt politique à entretenir des espérances qui déplaisent au gouvernement italien, et cela parce que ce même

Un homme politique libéral, sir Charles Dilke, qui voit les choses à un point de vue moins spéculatif qu'un explorateur, au point de vue beaucoup plus important des relations internationales a répliqué à sir Samuel Baker, son frère assez péremptoire. Sir Charles Dilke est d'avis que le canal du Suez ne sera pas toujours, pour l'Angleterre, la meilleure des routes commerciales et stratégiques, en cas de guerre qui l'obligerait à protéger son empire des Indes ou à faire venir des Indes en Europe des renforts militaires. Dans plus d'un million d'années, on est persuadé que la route du Cap de Bonne Espérance seraient infiniment préférables à tous les points de vue et il en est qui pensent que la nouvelle voie du Canada, récemment expérimentée, l'emporterait également sur l'itinéraire créé par l'œuvre de M. de Lesseps. Dans tous les cas, la route du Suez n'admet pas que, pour soi assurer, le gouvernement britannique se mette dans une situation fausse vis à vis de l'Europe, en violant son engagement d'évacuer l'Egypte, ou en tardant inutilement à exécuter cet engagement.

A son avis les avantages du protectorat britannique au Caire ne valent pas les inconvénients qu'il présente, au seul point de vue des relations anglo-françaises.

La discussion, naturellement, ne s'arrête pas là. La politique du port d'Anvers a été telle en ces dernières années qu'on a calculé en France que les arrivages de laines du cap et d'Australie ont presque doublé d'années en années depuis dix ans; or les laines débarquées dans le port belge pénètrent en France par la voie de terre et les chemins de fer de l'Est.

Le rapporteur de la commission des douanes, M. Trarieux, s'inspirant des vues du port de Dunkerque, proposait d'appliquer la surtaxe d'entrée de fr. 3.60 aux laines du Cap et d'Australie venant d'Anvers par voie de terre, en toute exception favorable à la grande industrie lainière, qui sont frappées d'aucune surtaxe d'entrée, même quand elles ont touté un port étranger et ne sont pas vendues directement de leur pays d'origine dans un port français.

Il s'agissait de la surtaxe d'entrée; on s'agit que les laines du Cap et d'Australie, par une exception favorable à la grande industrie lainière, sont frappées d'aucune surtaxe d'entrée, même quand elles ont touté un port étranger et ne sont pas vendues directement de leur pays d'origine dans un port français.

La discussion, naturellement, ne s'arrête pas là. La discussion, naturellement, ne s'arrête pas là. La discussion, naturellement, ne s'arrête pas là.

Le débat a été très vivant, mais il a été arrêté par le décret du 26 octobre de la commission des douanes au Sénat, qui a voté une proposition de M. Trarieux, inspirant des vues du port de Dunkerque, proposant d'appliquer la surtaxe d'entrée de fr. 3.60 aux laines du Cap et d'Australie venant d'Anvers par voie de terre, en toute exception favorable à la grande industrie lainière, qui sont frappées d'aucune surtaxe d'entrée, même quand elles ont touté un port étranger et ne sont pas vendues directement de leur pays d'origine dans un port français.

La discussion, naturellement, ne s'arrête pas là.

Le débat a été très vivant, mais il a été arrêté par le décret du 26 octobre de la commission des douanes au Sénat, qui a voté une proposition de M. Trarieux, inspirant des vues du

UNION FRANÇAISE

A la Marseillaise



Cordonnerie Non Plus Ultra
MAGASIN DE CHAUSSURES
SUR MESURE
de

THEODORE FOURNERY

Inventeur des Bottines à la EIFFEL, qui jonnissent de tant de succès auprès du monde élégant. M. Fournery a aujourd'hui l'honneur d'offrir la chaussure de sa nouvelle invention SOCIALISTE qui est appelée à faire frémir parmi les personnes de bon goût.

PRIX MODERES
407 - CALLE 18 DE JULIO - 407

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON
Y DE CHRISTOFLE
Precios sin competencia

SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS

Gran exposición Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO EN 45: ESQUINA ANDES

HÔTEL FRANÇAIS
PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colón

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado que se le da a los viajeros en este hotel, a las comodidades apetecibles unidos a un agradable y sencillo restaurante. Restaurante a la carta. Salón especial para banquetes, piezas y salones amueblados para familias y hombres solos. jn.28-p.

CIGARRETTES MADAME

176 - CALLE BUENOS AIRES - 176

BITTER "SECRESTAT"
VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO
UNICO INTRODUCTOR: F. L. RUISTE.

Suec or de Elm. Barthold.

49 - SOLIS - 49

Jul. 1.91

BARRACA VASCONGADA

Vente de charbon de toute espèce. Bois de chauffage pour four, etc. Grains, maïs, souds de toutes qualités, foin, luzerne sèche.

Sel de Cadiz

737 - CALLE 18 DE JULIO - 737

CORDON

Téléfono Cooperativa Nacional 1103.

LE 203

BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

—♦—♦—♦—

QUATRIÈME PARTIE

MARGOT

CHAPITRE PREMIER

LA TENTATION DE MARGOT

Exaspérée comme elle l'était dans ce moment-là, elle n'avait pas attaché grande importance à l'observation du jeune magistrat et lorsqu'en plus tard, dans sa solitude elle lui était revenue, elle avait pensé que le juge d'instruction, fort adroit, lui avait tendu un piège afin de l'embrouiller et de l'amener par la ruse à se contredire elle-même.

Elle avait donc persisté dans son dire, lors de tous ses interrogatoires; et plus tard, il avait été convenu avec son avocat qu'ayant affirmé très catégoriquement la chose, elle ne pouvait, sans se compromettre, que continuer cette ligne de conduite.

—J'ai déjà fourni des explications là-dessus, mainte et mainte fois s'écria-t-elle avec un empörtement dont elle ne fut pas maîtresse; et leur,

je vous ai déclaré que nous nous parlions d'un débiteur de mauvaise foi qui refusait de faire honneur à ses engagements, et vis-à-vis duquel je voulais que M. Lesparsé apportât plus d'énergie qu'il n'en avait mis jusque-là.

—Alors toutes les paroles prononcées par vous se rapportaient à cette créance que vous vouliez faire rentrer?

Elle ne sourcilla pas.

—Absolument, Monsieur le président.

—Voulez-vous nous redire le nom de votre débiteur?

—C'est inutile.

—Pourquoi?

—Parce que je vous ai avoué la vérité sur tout, excepté sur cela.

—Ah!

—Evidemment, la personne qui s'est mal conduite dans cette occasion-là appartient à une famille des plus honorables, avec laquelle je suis en relations. Or j'ai trouvé, je trouve encore où il est l'île de la compromettre; lorsque son nom ne faisait ni haut ni bas à mon procès.

—Je n'ai pu m'entendre avec M. Lesparsé que je n'ai pas vu une seule seconde, en tête à tête, depuis notre attestation commune; mais je connais si bien son caractère, que je suis persuadée qu'il a obéi aux mêmes sentiments que moi, et qu'il ne vous a pas

OUVRAGES NOUVEAUX

DE

A. BARREIRO Y RAMOS

(Ouvres d'Emile Zola, à 0.00 le vol: — Les Rougon-Macquart; Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire. La fortune des Rougon, 1 vol. La Curée, 1 id., Le Ventre de Paris, 1 id., La conquête des Plas-sans, 1 id., La faute du pâtre Mouret, 1 id., Son Excellence Eugène Rougon, 1 id., L'Assommoir, 1 id., Une page d'amour, 1 id., Nana, 1 id., Pot-Bouille, 1 id., Au Bonheur des Dames, 1 id., La Joie de vivre, 1 id., Germinal, 1 id., L'œuvre, 1 id., La Terre, 1 id., Le Rêve, 1 id., La Bête humaine, 1 id.,

ROMANS ET NOUVELLES

Thérèse Raquin 1 vol., Mademoiselle Féat 1 id., La confession de Claude 1 id., Naïs Micoulin 1 id., Contes à Ninon 1 id., Nouveaux Contes à Ninon 1 id., Le Capitaine Burle 1 id., Les Mystères de Marseille 1 id., Le vœux d'une morte 1 id.,

OEUVRES LITTÉRAIRES

Mes Haines 1 vol. Le Roman expérimental 1 id., Les Romanciers naturalistes 1 id., Le Naturalisme au théâtre 1 id., Nos Auteurs dramatiques 1 id., Documents littéraires 1 id., Une Campagne 1830-1881 1 id.,

THÉÂTRE

Thérèse Raquin, Les héritiers Rabourdin, Le bouton de Rose, un volume.

En collaboration avec Guy de Maupassant, Huysmans, Céard, Henrique, Alexis: Les soi-rées de Médan 1 volume.

LUSIARDO Y CIA.

ADORNISTAS

220 - ANDES - 220

ENTRE 18 DE JULIO Y SAN JOSÉ

ADORNOS PARA BAILES

Y BANQUETES

TELÉFONO LA URUGUAYA, 028

TELÉFONO LA COOPERATIVA NACIONAL N.º 519

AUX PÈRES ET MÈRES DE FAMILLE

ÉCOLE DES FRÈRES DE LA SAINTE FAMILLE

On reçoit des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.

Pour traiter s'adresser:

RUE AGRACIADA N.º 217

DOS AMERICANOS

196 - ARAPEY - 196

MONTEVIDEO

Téléphone «Montevideo» número 610.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Messageries Maritimes

Le paquebot français,

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Messageries Maritimes

Le paquebot français,

PORTUGAL

Capitaine LECOINTRE

Partira le 6 Décembre à 3 heures du soir faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et

Bordeaux

Un juge s'inclina et sourit en regardant le

président avec une physionomie qui, éloquem-ment, disait:

—C'est une rude joueuse!

Le premier magistrat impassible, continua son interrogatoire.

—Comment, fit-il observer, est-elle la première fois que vous parlez de cette chose-là?

—C'est que, Monsieur le président, jusqu'ici, je dois vous avouer que l'accusation qui pesait sur moi me semblait tellement invraisemblable et oiseuse, qu'il m'était impossible de la prendre au sérieux. Ces investigations dans ma vie privée m'exaspéraient, et je me croisais parfaitement le droit d'y répondre comme bon me semblait.

—Alors apprenez au tribunal le nom de votre

créancier.

—Je ne le peux pas. Mais je vous jure que

vous devriez me croire, je vous le jure sur mon

honneur et ma conscience.

Un léger rire prouva à Mme de Lézignac le

cas que la foule faisait des deux abstractions dont elle parlait.

—Alors apprenez au tribunal le nom de votre

créancier.

—Je ne le peux pas. Mais je vous jure que

vous devriez me croire, je vous le jure sur mon

honneur et ma conscience.

—A défaut de ma fortune et de ma beauté qu'elles ne pouvaient m'enlever et qui les faisaient toutes mourir de rage, elles attaquaient ma réputation et ma vertu.

—Que n'ont-elles pas inventé! Que n'ont-elles pas dit...

—Est-ce qu'elles ont jamais cru, ces femmes, à

l'esprit étroit et à la vertu problématique, qu'

on pouvait se plaire avec un homme, avoir de

la sympathie pour lui aimer son caractère, son

esprit ou sa conversation... sans s'prendre

brutalement de lui, et le ressorir le même soi-

gne.

—Le témoin qui les a entendues viendra, ici

même, soutenir son dire.

Eglantine se redressa, semblable à une fu-

rie.

—Et que me font vos témoins! s'écria-t-elle!

que me font tous ces gens, qui, toute leur vie,

m'ont calomnié et vilipendié.

Mme Biscou a inventé cela!

Elle a menti, comme elles mentaient toutes

lorsqu'il s'agissait de me déchirer ou de me faire du mal.

—Est-ce que je n'y étais pas dès longtemps hi-

bitée!

—Est-ce que je ne savais pas que toutes ces

femmes que je recevais étaient autant de ser-

pents que je réchauffais autour de moi!

—A défaut de ma fortune et de ma beauté qu'

elles ne pouvaient m'enlever et qui les faisaient toutes mourir de rage, elles attaquaient ma réputation et ma vertu.

—Que n'ont-elles pas inventé! Que n'ont-elles

pas dit...

—Est-ce qu'elles ont jamais cru, ces femmes, à

l'esprit étroit et à la vertu problématique, qu'

on pouvait se plaire avec un homme, avoir de

la sympathie pour lui aimer son caractère, son

esprit ou sa conversation... sans s'prendre

brutalement de lui, et le ressorir le même soi-

gne.

—Je n'ai pas prononcé ces paroles, affirma

Mme de Lézignac, avec une extrême vio-

lence.

(A suivre)

—Le vapeur français,

CORDOUAN

Capitaine: SICARD